

« La grandeur du geste et des passions »

Stéphane Lépine

Number 37 (4), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lépine, S. (1985). Review of [« La grandeur du geste et des passions »]. *Jeu*, (37), 183–184.

Du strict point de vue comique, il n'y a pas à en douter, c'est là une des plus drôles comédies de Molière. Mais Harpagon a beau être une inépuisable réserve de gags et de situations comiques, il n'a en rien l'épaisseur d'Alceste, de Tartuffe, d'Orgon, de Georges Dandin ou de Don Juan.

D'une mise en scène de *l'Avare*, j'attendrais ainsi deux choses — une seule pourrait même me satisfaire. Un: faire fonctionner à plein la machine comique (tout en cherchant une justesse révélatrice). Deux: trouver à ce texte une urgence, une pertinence. *L'Avare* du T.N.M. ne nous aura donné ni l'une ni l'autre.

Côté comique, si on excepte l'Harpagon de Luc Durand, cela manquait de nerf. On cherchait trop souvent le rire par des trucs analogues au chatouillement — je pense aux scènes de Frosine — plutôt que de provoquer des révélations de comportements individuels et sociaux à travers des procédés comiques. Quant à une interprétation globale de l'œuvre, qui donnerait à la production sa nécessité, rien qui vaille tripette. L'apesantissement sur la relation père-fils ne pouvait pas aller bien loin avec un texte comme *l'Avare*.

En sortant du T.N.M., on ne pouvait guère répondre à la question de départ: pourquoi monter *l'Avare*? Cette production montrait, en quelque sorte, l'inexistence, sinon la virtualité du répertoire: monter un grand texte quand on a peu à dire, c'est en faire un petit texte.

paul lefebvre

«la grandeur du geste et des passions»

Spectacle du groupe Le Pool. Textes de Hans Heins Ewers (*l'Araignée*), Arnould Moreaux (*l'Anatomie artistique*) et Jean Rostand (*Bestiaire d'amour*). Conception et mise en scène: Suzanne Lantagne; conception visuelle: Danielle Trépanier; conception d'éclairages: Martin St-Onge; éclairages et régie: Dominique Lemay; musique: David Bowie, J.J. Cale, Stewart Copeland, Duke Ellington, Jay Hoggard, Henry Mancini et Francis Poulenc. Créateurs-interprètes, lors de la première version: Sylvie Couture, Louise Dubé, Daniel Dubois, Marcel Fortin, Alain Gravel, Diane Jodoin, Roch Jutras, Louise Lantagne, Micheline Parent, Rodrigue Proteau et Danielle Trépanier; lors de la deuxième version: Sylvie Couture, Louise Dubé, Daniel Dubois, Alain Gravel, Roch Jutras, Suzanne Lantagne, Micheline Parent, Rodrigue Proteau et Danielle Trépanier. Présenté d'abord à Tangente, les 8, 9, 10 et 11 mai 1985, puis à la salle Fred-Barry, du 2 au 12 octobre 1985 et, de nouveau, à Tangente, du 30 octobre au 10 novembre 1985.

le théâtre sera corporel ou ne sera pas

A beau parler d'amour qui n'a pas de corps: telle est la leçon que l'on tire de cette première production du groupe Le Pool, un remarquable petit spectacle qui rappelait que l'amour est aussi une affaire de corps. En effet, au Pool, pas de grandes passions amoureuses vécues par une actrice au bras tendu, au verbe clair et au drapé antique revu et corrigé; pas de «nouveaux rapports» non plus ni de dramatisme ou de stylisation forcés du geste. Exceptionnellement, ici, on parle moins pour mieux bouger d'amour. Sur la table du Pool, une table de dissection des sentiments et comportements amoureux; sous la baguette de Suzanne Lantagne, les corps des acteurs s'entrechoquent, se butent, rebondissent sur les bandes comme autant de



Les créateurs «exposent les corps à tous les émois, à toutes les quêtes, à toutes les tendresses». *La Grandeur du geste et des passions* du groupe Le Pool. Photo: Gilberto De Nobile.

boules à la merci des jeux de l'amour, du hasard et de l'adresse. C'est beau comme la rencontre de Roland Barthes et de Jean de La Fontaine dans les corps de Rodrigue Proteau, Danielle Trépanier et Suzanne Lantagne. Acteurs corporels prodigieux, virtuoses du mouvement, ils sont à leur corps ce que Pollini, Schwarzkopf et Anne-Sophie Mutter sont à leurs instruments. Car le corps est un instrument. Eux ne l'ont pas oublié. De Roland Barthes, les créateurs-interprètes retiennent l'idée selon laquelle le corps renferme mystérieusement le désir. Ils exposent donc les corps à tous les émois, à toutes les quêtes, à toutes les tendresses. Ils les fouillent comme pour mieux, en les décomposant, saisir les raisons de l'amour, les enjeux du désir. Ils les observent, les analysent comme des appâts dont l'attrait demeure inexplicable. De La Fontaine, Lantagne et son équipe, cette fois, retiennent la démarche. Comme lui, ils «chan-
te[n]t les héros dont Ésope est le père:

/ Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère, / Contient des vérités qui servent de leçons. Tout parle en [leur] ouvrage, et même les poissons»¹. Puisque l'amour rend très souvent l'homme semblable à la bête, ils se servent de la fable animalière pour en expliquer quelques principes. Ceux qui ont vu *la Grandeur du geste et des passions* se rappelleront toute leur vie la scène des araignées, ces curieux insectes dont la femelle dévore le mâle après l'accouplement. Enfin, puisque la question semble devoir encore se poser, ces mimes parlaient, oui. Ils parlaient même très bien. Si les acteurs montréalais maîtrisaient les codes corporels comme ces mimes maîtrisent la parole, nous serions des spectateurs heureux.

stéphane lépine

1. Jean de La Fontaine, «À Monseigneur le Dauphin» dans *Fables choisies*, Genève, Éditions de l'Agora SA, p. 5.